

Ateliers Nomades à Hyères

The Motorcycle Boy

Carlotta Munier – Février 2023 – 3 pages

Dans ce hangar désaffecté, ils sont là. Romain, Pascal, Nathalie, Hélène et Eric. Eric... Comme j'aime ce léger mouvement de la tête et des épaules quand il se tourne vers Romain pour rire de sa dernière blague. Son sourire complice. Romain, son pote de toujours. Romain raconte la blague qu'il a entendue dans le film qu'il a regardé hier soir à la télé. Mais je n'écoute plus. Je suis déjà subjuguée, hypnotisée, ensorcelée par les deux yeux de braise qui, au détour de ce fameux mouvement de tête, se plantent dans les miens. Je suis là, clouée, immobile, le cœur battant la chamade, les mains presque moites et la tête qui tourne. Eric me sourit, ça y est, je fonds. Mon ventre semble habité par une colonie de coccinelles joyeuses qui prennent leur envol. Dans mes oreilles, ce sont des ailes de papillon qui se frôlent et s'embrassent et dans ma tête, rien ne se passe, je ne pense plus, je ne suis que palpitation, tremblement. Du fond de mon cœur, je sens comme un bruit sourd qui vient grandissant, une vague, un raz de marée qui monte implacable et irrépressible. Une formidable puissance m'envahit et pénètre chaque recoin de mon être, la moindre cellule, qu'elle fait ainsi danser. Eric, mon amour, mon double, mon âme sœur, mon mec quoi !

D'un autre mouvement de tête, ces gestes qui sont les siens, dont il a le secret, il m'indique un endroit sombre dans le hangar.

Dans cet espace envahi par l'obscurité, un rayon de lumière s'est faufilé par l'interstice d'une fenêtre sale fendue. Il frappe sans retenir et de toute sa force, un chrome brillant, lustré. L'éclat m'éblouit et je comprends immédiatement à la lave qui s'écoule dans mon ventre et plus bas que nous allons repartir dans une épopée, une aventure rien que nous trois, Eric, moi et... Et la machine.

Cette moto énorme qu'il aime tant qu'il passe des heures à bichonner, presque plus que moi, que j'en suis jalouse. Je savoure à l'avance cette chevauchée fantastique qui est devenue comme une drogue, un appel irrépressible à la ruée vers des espaces, la liberté, le périphérique !

Eric s'approche de son engin, l'empoigne et passe sa jambe par-dessus. Mes jambes flageolent d'impatience à monter dessus et coller mon corps contre le dos puissant et musclé de mon homme.

Eric se lève, prend appui et d'un mouvement puissant et félin, il démarre la moto. Le ronflement envahi tout l'espace, les amis, qui nous regardent avec affection se taisent, comme subjugués, une fois encore, de la magie que notre trio formait. Avec une joie sauvage, je prends appui sur l'épaule d'Eric pour enfourcher la vibrante machine. Etourdie, autant par la sourde pulsation que je perçois entre mes jambes, par l'odeur de la transpiration d'Eric, celle de son blouson de cuir et l'amour fou que j'éprouve, autant pour cet homme que pour les virées exceptionnelles et délirantes qu'il me propose. Eric se tourne à demi pour me regarder et me sourire. Il pose sa main droite sur ma jambe et la serre comme une promesse d'une aventure encore plus folle que toutes les autres. Il me fait un clin d'œil, je le serre alors fort contre moi. Nous enfilons nos casques et nous démarrons lentement. Que j'aime être à cette place. Pour rien au monde je ne la cèderai. Mon corps fait corps avec le corps d'Eric et la moto. C'est comme si toutes les pièces étaient parfaitement agencées, parfaitement en harmonie pour le grand feu d'artifice qui allait suivre. Car je le sais, après la virée, il y a encore d'autres promesses à venir.

Nous sortons du hangar. Il fait doux mais je sais qu'avec l'accélération, je vais frissonner. Alors je ferme mon blouson. Ça y est, je suis prête pour cette chevauchée infernale. Eric accélère, les sons envahissent ma tête, je perçois à peine la chaleur de son corps mais je sens chacun de ses imperceptibles gestes alors qu'il conduit l'engin de mains sûres, fluides et fermes.

Il est tard, il fait nuit, le périphérique est presque désert. Que va-t-il faire ce soir ? L'autre jour, j'ai frémis quand il a accéléré si fort pour battre un nouveau record. Mais non, il roule à la vitesse normale. J'en éprouve presque comme de l'ennui. J'attends, j'appréhende, je guette, je réclame par toutes les fibres de mon être ce grand frisson tant attendu. Non, rien ne vient. Je ferme les yeux pour mieux sentir. Je perçois la moto qui penche, je me penche avec, j'adore ça, je suis la moto, la moto, c'est moi ! Un grand virage et j'entends au son que nous sommes dans un tunnel, puis, ça change, comme si l'espace autour de nous s'était effacé. J'ouvre les yeux, nous sommes sur le pont de l'autoroute de l'Ouest. J'ai compris ! Je tremble, je frétille, je jubile et m'agite presque. Ouh là, je fais attention parce qu'il vient d'accélérer, alors je pousse un grand cri, Yahoo !!! C'est parti pour la grande aventure !

La moto s'enfonce dans la nuit, les réverbères ne sont plus que des souvenirs. Les rares voitures que nous doublons semblent comme immobiles, secouées par la vibration que notre passage génère.

Les sorties défilent. Rouen. Oh là là, mon estomac se serre d'envie, mon ventre trépigne et plus bas, j'vous dis pas !

Eric, concentré, fonce. Il semble n'avoir qu'un objectif, toujours plus loin, jusqu'au bout du monde. Cramponnée, en sécurité contre lui, je ferme à nouveau les yeux, bercée par les vagues mouvements. Je suis comme sur un nuage, je plane, je m'élève, je regarde d'au-dessus et je vois ces deux amoureux et leur machine qui foncent vers l'inconnu et je me sens heureuse. J'aime.

Soudain la moto s'arrête. Nous retirons nos casques, c'est presque l'aube, l'air est frais, un peu humide, il sent l'iode. J'entends le doux clapotis des : vagues. Eric se retourne, me regarde et me sourit. Il a tenu parole, nous sommes arrivés au bout du monde. Les étoiles de la nuit s'éteignent peu à peu, mais dans son regard, elles sont toujours là qui brillent pour moi.